

SÉMINAIRE 2022-2023.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

LIVI. INTRODUCTION

« Le fascisme ce n'est pas d'empêcher de dire,
c'est d'obliger à dire. »

Roland Barthes, *Discours au Collège de France*, 1977

Séminaire LVI

Introduction - Plasticité

Introduction. Premier séminaire d'une nouvelle saison, celui-ci voudrait être à la fois une synthèse de ce qui a été engagé depuis des années et l'ouverture à une nouvelle année autour du concept de *plasticité*

<http://laboratoirefig.fr/>

Le séminaire du Laboratoire Fig. existe depuis 2014 et on peut en faire une rapide synthèse à partir des six colloques qui ont été réalisés :

- 2018 sur les relations entre arts, images & langages
- 2019 sur les relations entre actes & images
- 2020 sur les relations entre faire image et produire de la donnée
- 2021 sur les conditions de l'image
- 2022 sur les relations entre images & hantise
- 2023 sur les questions de plasticité

Chrématisique & poièsis,
éd. Mix., 2016

- I. Colloque Art & langages
- II. Colloque Actes et images
- III. Colloque Vues & données
- IV. Colloque Conditions de l'image
- V. Colloque Images & hantise
- VI. Colloque Plasticité

Le séminaire a produit 56 textes, 5 colloques, 3 actes de colloque, 1 livre et une série (*Philiconie*) d'analyses iconologiques.

En somme depuis 2021 nous menons une recherche sur les conditions de l'image, c'est-à-dire à quelles conditions sommes-nous en mesure de produire des images. Mais cette conditionnalité est double : elle doit être pensée à la fois sur ce que nous imposons au monde et sur ce que nous nous imposons à nous-même. Pour cela nous avons développé un concept central, d'une puissance *imageante asunéidétique*, c'est-à-dire une puissance imageante qui n'a volontairement ou pas conscience des conditions. De la sorte nous avons abandonné à la fois l'état du monde (aussi bien le réel que la réalité) et nous avons abandonné l'état de l'être (à la fois comme vivant et comme humain). L'hypothèse que nous supposons est celle de la possibilité d'une *image sunéidétique*, c'est-à-dire une image comme conscience de l'état restant du monde, c'est-à-dire de l'état restant du réel, de la réalité et de l'état restant de l'être.

Plasticité. Nous avons supposé que la donnée est un double processus d'occultation du monde, d'abord parce qu'elle est un processus violent (violence subsumptive et violence accumulative) et ensuite parce que les données comme partie ou comme somme ne se rendent à la possibilité d'une lecture. Cette occultation a pour double conséquence de nous rendre inintelligible le fonds et de nous rendre illisible le donné. Autrement dit le monde, parce que nous sommes tant occupés à tenter de

- 0. Introduction
- 1. Usage de la littérature
- 2. Clients & curieux
- 3. Insincérité
- 4. Entente
- 5. Formule de séduction
- 6-7-8. Insincérité et tournant
- 9. Indications
- 10. Le tournant
- 11. Adresse
- 12. Introduction
- 13. Interruption de la *tekhne*
- 14. Effectivité
- 15. Usage
- 16. Critique de la métrique
- 17. Instantiation
- 18. Archéologie
- 19. Positions
- 20. Ontologie I
- 21. Fin de la métaphysique
- 22. Arts & langages (poétiser & penser)
- 23. Art conceptuel
- 24. Achèvement
- 25. Conclusions
- 26. Introduction
- 27. Processus
- 28. Gestes
- 29. Protocoles
- 30. *Biomimésis* I
- 31. *Aura & agôn*
- 32. Collecte & saisie
- 33. Introduction
- 34. Ontologie II
- 35. Prélèvement
- 36. *Biomimésis* II
- 37. Prise
- 38. Vues & données
- 39. *Diéténomie*
- 40. Silence & tumulte
- 41. *Sunéidésis*
- 42. *Sunéidésis* & élégie
- 43. Qu'est-ce encore qu'une image ?
- 44. *Mérimnie & sunéidésis*
- 45. Théorie de l'image
- 46. Archétype
- 47. Délaissement et hantise
- 48. Conditions de l'image

- 49. Synthèse
- 50. Introduction
- 51. Espace et hantise
- 52. Hantise & retour
- 53. Hantise & ingestion
- 54. Images & hantologie
- 55. Images & hantise
- 56. *Plasticité*

lire ces données que nous n'avons plus accès à ce qu'Aristote nommait une vie théorétique. Cette vie théorétique est censée nous ouvrir à une expérience du monde. Or cette expérience du monde est au sens propre, plastique, c'est-à-dire qu'elle nous ouvre à une capacité qui consiste à recevoir des choses et des formes qui nous ouvrent à la capacité de donner et de produire d'autres formes. Nous proposons quatre thèses à ce que nous nommons plasticité.

Le premier niveau de plasticité est celui de l'étant : l'étant à comme condition fondamentale de ne pas pouvoir faire autrement que de changer de forme, d'attitude, de modes d'existence. Il y a dans l'étant et non dans l'être une profonde et ontologique plasticité. L'étant est toujours déjà quelque chose d'autre. Il faut alors comprendre que les modèles de la pensée ont été de réduire cette plasticité pour tenter de la rendre le plus possible conforme à la forme stable de l'être. Nous échouons alors dans notre plasticité pour nous conformer à ce qui est déterminé à comme stable. L'histoire de l'œuvre n'a eu de cesse que d'affirmer cette tâche à se conformer en ne cessant de produire des archétypes et en réduisant à presque rien la plasticité de l'expérience et de la performativité.

Le deuxième niveau est celui nous empruntons l'expression à Catherine Malabou de la plasticité des substitutions. Puisque l'étant est plastique, il est alors nécessaire de passer par une immense plasticité des processus de production. Ce qui signifie alors que la *poièsis* est profondément plastique. Mais cela signifie que les modèles qui accompagnent nos existences ne cessent d'être ouvert à une immense plasticité : ils ne cessent de prendre des

Nous nous référons au travail essentiel de la philosophe Catherine Malabou : *La plasticité au soir de l'écriture : Dialectique, destruction, déconstruction*. Léo Scheer, 2005.

formes et des figures différentes en fonction de ce qui advient et en fonction des modalités propres de nos existences. C'est précisément ce que nous nommons substitutions, qui consistent simplement à substituer, à remplacer, à recouvrir, à changer des formes, des figures par d'autres formes, d'autres figures.

Le troisième niveau tient à une problématique du sens du verbe grec *plassein*. Le verbe dit deux choses : qu'il s'agit de façonner quelque chose d'extérieur, au sens de donner forme à de la matière ou qu'il s'agit de se façonner soi-même pour se donner une autre apparence, une autre attitude. Le verbe *plassein* dit que nous façonnons des éléments avec nos langages. Mais ce qui est fascinant est que cette puissance que nous dirons plastique ne consiste pas à produire une image comme on le ferait avec le verbe *graphein*, mais qu'elle consiste à produire une modalité d'être, une attitude. Mais pour cela – et il s'agit d'un des sens les plus complexes – le *plasma* doit être en mesure de produire une extension nécessaire sans laquelle il ne peut pas y avoir de place suffisante pour cette plasticité de l'être. Le terme semble étymologiquement désigner quelque chose comme une capacité à s'étendre. C'est ce concept d'extension qu'il s'agira de penser : cela signifie qu'il ne peut y avoir de plasticité des êtres qu'à la condition de cette capacité d'extension. Pour le dire encore autrement, il faut un certain être pour nous puissions être et pour que nous puissions changer les formes de ce qui est advenu. C'est cela qui conditionne la plasticité.

Le quatrième niveau tient à l'interprétation d'une expression *plassein skhèma* qui signifie se donner une

contenance, de donner un maintien. Cela signifie alors que le terme *skhèma* (schéma) dit une manière de faire tenir quelque chose dans le mouvement de la plasticité. Toute la question de la plasticité tient dans cet équilibre complexe. Or l'histoire de la pensée et l'histoire des formes a confondu les deux et a accordé à l'idée de plasticité, celle de la donation d'une forme comme technique (*plastikè tekhnè*) et surtout celle d'une volonté à conserver tout ce qui a été produit comme forme. Il faut donc retourner ce paradoxe et accepter de penser que la plasticité n'est pas le résultat de la forme et de sa conservation, mais qu'elle est un processus et un moyen sans fin. En somme qu'il y a dans la plasticité une puissance absolue de la *poièsis*.

Dès lors, si nous considérons que la donnée est à la fois acosmique et occultée, il s'agirait de tenter de lui redonner, non pas un sens, mais une puissance d'extension pour qu'elle puisse advenir à cette plasticité comme puissance pour lui conférer un nouvel état d'instabilité.

31 octobre 2023